

BATEAU CELESTE **Par Michaël Rochoy**

Ce ne sont pas de nouveaux continents qu'il faut à la terre, mais de nouveaux hommes.
(Jules Verne, Vingt mille lieues sous les mers)

« Est-ce que vous pouvez accélérer ? Je ne voudrais pas rater le départ ... »
— Pas de problème.

Le chauffeur de skate poussa vivement du pied gauche, avec une force de propulsion à rendre jaloux un gondolier vénitien. A l'arrière, debout sur la même planche, Justin sentit le vent s'engouffrer sous sa chemise en coton.

Il prit une profonde inspiration. « Que c'est bon, un peu d'air frais » songea-t-il. Ça lui donnait un aperçu de la croisière qui l'attendait...

L'ambiance qui régnait dans la ville était si oppressante qu'une orange y aurait perdu son jus.

La valise que traînait Justin était chahutée par la vitesse du skate. Il la hissa à trente centimètres du sol, en dépit des plaintes de son biceps. Une odeur de roue brûlée l'incommoda instantanément : il venait visiblement d'user assez de caoutchouc pour transformer une plantation d'hévéa en bois de saules pleureurs.

— Zut ! s'exclama Justin.
— Qu'y-a-t-il ?
— J'ai tâché mon pantalon avec les roues de ma valise.
— C'est dangereux de s'habiller en crème, quand on circule à Bonalia !
— Surtout un jour comme celui-ci...

La ville était littéralement pleine à craquer. Une marée humaine se dirigeait vers le port. Des bus immatriculés des quatre coins du globe s'entassaient et se déversaient dans les rues. En périphérie de Bonalia, la foule continuait d'affluer. Et tous semblaient s'être donné rendez-vous sur le port. C'était également le destination de Justin.

La planche à roulettes se déplaçait à travers les crevasses qui subsistaient au milieu de ces vagues de gens et de véhicules. Les autres skate-taxi ne se déplaçaient pas avec autant d'adresse. Il fallait reconnaître que le chauffeur de Justin était d'une grande habileté.

Ça et le concours gagné : il n'y avait pas à dire, c'était vraiment son jour de chance.
— Vous connaissez la ville comme votre poche, vous !
— Non, répondit le conducteur en souriant. Je la connais bien mieux.

Pour toute preuve, il se faufila dans une ruelle en affirmant qu'il s'agissait d'un raccourci. Il esquiva quelques cartons retournés, qui faillirent effectivement raccourcir leur intégrité physique. Ce n'était toutefois rien, comparé à la volée d'escaliers qui les attendait...

— Euh... se contenta de dire Justin, perplexe.

Un *ollie* suivi d'un *frontside lipslide* d'une audace démentielle répondit à la question que le passager se posait sur ses possibilités de survie. Quand il rouvrit les yeux, il était arrivé

au port, non sans quelques secousses, liées selon le chauffeur au « mauvais entretien de la rampe ».

Justin se retourna pour vérifier le trajet emprunté, et se pinça tout de même l'avant-bras en reconsidérant la véracité de son présent.

De façon inattendue, il eut juste mal.

— Et voilà, nous y sommes ! conclut le skater.

— Très impressionnant...

— Je vais vous amener directement au bon quai. Vous m'avez dit que vous preniez quel bateau, déjà ?

— Le Nautilus.

La planche stoppa nette et pivota à cent quatre-vingt degrés, si bien que Justin se retrouva face aux yeux écarquillés et sourcils torturés du skate-chauffeur.

— Vous plaisantez ?

— Non, j'ai remporté le Golden Ticket du concours Bonalia Cruser.

— Eh bah... Vous devriez vous assurer de la fidélité de votre dame.

Le chauffeur prit à nouveau son élan pour se faufiler en direction de la célèbre embarcation, vers laquelle toute la ville, tout le pays, tous les continents avaient les regards tournés. Le Nautilus... Il aurait donné cher pour monter à bord !

Justin sourit. Il avait effectivement eu une sacrée « bonne fortune »...

C'est cette « fortune » qui lui avait permis, avec des amis partageant la même vision du monde que lui, de racheter l'un des trois billets gagnants, contre dix millions de thalers bonaliens. La somme était conséquente, mais le jeu en valait la chandelle.

Depuis la mise en retraite du Taureau Rouge Stratosphérique et l'abandon en ciel du Mary Céleste, le Nautilus était le dernier bateau à naviguer au niveau de la tropopause, entre troposphère et stratosphère.

Il s'agissait d'un voyage hors norme, dans un bâtiment secret, qu'on disait à la pointe de l'accent grave du mot « progrès ». Il ne levait les voiles qu'une fois tous les trois ans, avec seulement douze passagers à bord.

Parmi eux, hormis Justin et son billet racheté, neuf étaient suffisamment riches pour déboursier soixante millions de thalers bonaliens (le prix du billet), deux étaient les heureux gagnants de concours organisés par les trois principales compagnies aéro-maritimes, et leurs filiales.

Les retombées financières de ces jeux de hasard étaient tellement importantes que le modèle économique mondial était maintenant dit Nautilien, entièrement calé sur les années de départ du bateau.

La construction d'autres bateaux célestes était systématiquement refusée depuis une dizaine d'années, officiellement pour des raisons technico-réglementaires, officieusement en raison du risque de modification fondamentale du système financier.

Le skate s'arrêta, face au deux-mâts.

De loin, on aurait dit un voilier traditionnel, quoique distingué. De près, les nombreuses hélices situées au niveau de la mer et les voiles en acier empêchaient d'ancrer l'adjectif « bateau » à ce voilier.

— Eh bien voilà, ça fera quatre thalers. Ou un Golden Ticket, réclama le chauffeur avec un sourire mélangeant humour et envie.

— Je vais plutôt vous payer en liquide, alors. Merci pour votre efficacité !

— Ça m'a fait plaisir d'avoir pour passager un des douze. Tenez, vous n'avez qu'à dédicacer ma planche.

Justin apposa sa signature à côté de celle de l'illustre Billy Bonka, et fit ensuite rouler sa valise jusqu'à la passerelle d'embarquement. Les gens se retournaient sur son passage, se demandant qui pouvait bien brûler des pneus ici.

Dès qu'il posa le pied sur le tapis rouge réservé aux passagers, il sentit plusieurs milliers d'yeux désireux se tourner vers lui. C'était incroyablement désagréable, et à moins d'être un roi ou un prince habitué à l'exercice, il était difficile de se sentir à l'aise.

Hélas, le seul élément ayant un lien avec la royauté chez Justin, c'était l'herbe royale — ou basilic — qu'il vendait dans sa boutique d'arômes. La filiation avec la Couronne n'était pas évidente.

Après avoir parcouru environ quatre cents mètres devant la foule, posé pendant dix minutes pour toute sorte de photographies, et passé de multiples contrôles de sécurité, Justin entra enfin à l'intérieur du Nautilus, directement dans la salle de réception.

Par déformation professionnelle, il perçut en premier les odeurs. Au-delà du grand air marin et de ses propres effluves, il y avait un peu de charbon, de chêne, d'aloë vera, d'huile de cèdre, de vinaigre blanc (ayant probablement servi à faire briller les cuivres, pensa-t-il), d'aluminium et de pommes de terre à l'eau en cours d'épluchage.

Mais avant tout, il y avait une fragrance de conifère, qui semblait ne venir de nulle part...

— Ca sent le sapin, furent donc les premiers mots de Justin à bord du bateau en partance pour le plus important voyage humain réalisé ces trois dernières années.

— C'est notre arbre magique, planté au niveau de la salle de réception.

Justin pivota vers l'homme qui lui avait répondu. La quarantaine, de courts cheveux bruns disciplinés, un costume taillé sur mesure, les épaules carrées, le regard noir et brillant, un petit sourire à la fois respectueux et soucieux sous une fine moustache élégante et millimétrée... L'homme qui avait répondu était au moins lieutenant à bord du bateau.

La main large et ferme qu'il lui tendait renforçait cette impression.

— Capitaine Nieman, se présenta-t-il.

— Je suis honoré, Capitaine.

— Vous pouvez m'appeler Nemo, bien sûr. Tout le monde fait ça, à bord.

— Oui, bien sûr... Comme le capitaine du roman ?

— Non, comme le poisson clown.

Le capitaine se détourna et Justin garda la main tendue quelques instants.

Il ne savait pas si son hôte plaisantait ou était sérieux ; et dans les deux cas, cela signifiait qu'il avait le sens de l'humour, donc que l'hypothèse du poisson cl... Il arrêta là sa réflexion. Peu importait le surnom ou l'âge du capitaine : il était à bord du bâtiment le plus secret, pour un voyage troposphérique, à quoi bon se préoccuper d'autre chose ?

Justin fut invité à rejoindre les dix autres passagers près du bar, quatre femmes et six hommes. Il manquait un des millionnaires.

Les premiers arrivés avaient hâte de visiter le Nautilus. Le second capitaine leur demanda de bien vouloir patienter, afin de faire une découverte commune.

— On aura un tarif de groupe, j'espère ? plaisanta un des invités.

Bateau céleste

- Certainement. Nous vous proposons d'ailleurs de prendre la carte all-inclusive, qui vous permet d'avoir accès à toutes les activités, et vous évite de passer huit jours en cale.

Pendant deux secondes, les invités se demandèrent si le capitaine essayait de les divertir ou parlait sérieusement. Ils imitaient à la perfection une classe menacée de punition générale par le professeur, et par réminiscence l'un d'entre eux chercha un bouc émissaire à dénoncer.

- Je plaisante, tout est déjà inclus ! rassura Nieman.

L'ambiance s'affaissa comme un soufflet raté. L'humeur redevint joviale et l'excitation perceptible au sein des passagers. Lorsque Guinoc, le dernier d'entre eux, arriva avec dix minutes de retard et en kilt, il fut accueilli chaleureusement et sans remarque sur l'intérêt d'investir quelques thalers dans une horloge ou une montre, afin d'éviter de rater sa vie et ses rendez-vous.

Justin remarqua que le capitaine était beaucoup plus réservé, comme s'il avait quelque méfiance à l'encontre de ce millionnaire écossais sur son bateau. Il attribua ça à une aversion pour les retardataires ou une quelconque ascendance anglo-saxonne.

Les membres de l'équipage et les douze heureux passagers suivirent et écoutèrent le capitaine Nieman, qui leur présenta l'imposant voilier.

- Vous êtes à bord du plus grand brick-goélette jamais construit.
- Qu'est-ce c'est, un brick-goélette ? demanda Justin.
- Un brick est un bateau possédant un grand mât à l'arrière et un mât de misaine à l'avant, récita le capitaine. La particularité du brick-goélette est d'avoir une seule voile sur le grand mât, la brigantine.
- C'est d'ailleurs pourquoi il est également appelé brigantin, expliqua le second.
- Voilà.

Le capitaine aimait avoir le dernier mot. Il était du genre à ne jamais dire « bonjour, bonsoir ou bonne nuit » en premier, pour pouvoir se garder la possibilité d'y répondre et d'ainsi clore la conversation.

Ils poursuivirent leur visite par les cabines, richement décorées sur des thématiques marines. Celle de Justin était tapissée de coquillages aux couleurs nacrées. Le lit en albâtre ressemblait en tout point à une coquille-Saint-Jacques.

Il était ravi d'avoir évité la chambre Crabe, qui avait été attribuée à Guinoc. Justin aurait pu jurer que le capitaine avait éprouvé un plaisir certain en annonçant son lieu de résidence à l'Écossais.

La visite se poursuivit avec la salle des machines. Le chef mécanicien apporta quelques notions sur les mécanismes de vol du Nautilus.

- Dès que l'ancre sera larguée, nous utiliserons un double système de vol, combinant les voiles et les vingt-cinq hélices réparties autour de la coque, qui servent à propulser le bateau à bonne vitesse dans l'eau et dans les airs.

Justin songea qu'il aurait été aussi simple d'utiliser la propulsion de son chauffeur de skate.

- En cas d'avarie, précisa le second capitaine, nous avons également trois ballons, semblables à des montgolfières, qui peuvent maintenir le Nautilus en vol

aérostatique. Et bien sûr, pour notre sécurité, nous avons des canots-planeurs de sauv...

— Cela n'intéresse personne, coupa sèchement le capitaine.

— Quand m...

— Il n'y a jamais eu de problèmes au cours des vols de mon bateau ! Il est réputé *insubcielsible*... Et rassurez-vous, ajouta-t-il en se tournant vers la gent féminine, nous avons même déjà embarqué des femmes sans souci.

Il avait prononcé cette dernière phrase sur un ton amusé. Justin le suspectait de détourner l'attention de ce qu'il venait de faire : couper la parole à son second capitaine lorsque celui-ci avait parlé des canots-planeurs. Y avait-il quelque chose à ignorer à ce propos ?

Ils montèrent ensuite sur le pont principal, accueillis par les applaudissements d'une foule toujours aussi nombreuse. La petite excursion au sein du voilier, somme toute assez classique, leur avait presque fait oublier le caractère exceptionnel de l'expédition. Ils s'embarquaient pour une altitude que peu d'hommes avaient connue !

Sur le pont, le capitaine montra les poulies des palans, expliqua brièvement l'utilisation des winchs et la différence avec un guindeau, d'axe horizontal. Il perdit définitivement tout le monde lorsqu'il expliqua que la drisse servait à hisser la brigandine maintenue par la bôme, un espar métallique maintenu par la balancine frappée dans le cockpit.

Non sans amertume, Nieman abandonna l'idée d'expliquer la prise de ris, et préféra se cantonner aux bases...

— L'heure est venue de dire au revoir à la terre ferme, messieurs-dames.

Le capitaine leur proposa de retourner à l'intérieur, ou de profiter du décollage depuis le pont, en s'attachant sur des sièges prévus à cet effet.

— Il n'est pas question de changer de position dans les trois premières heures.

Le groupe se scinda en deux.

Voyant que Guinoc opta pour les cabines, Justin décida de rester sur le pont. Il pourrait poser quelques questions au capitaine, entre deux manœuvres, sur sa visible répulsion envers l'Ecossois.

Une fois que tout le monde se fût installé, que les consignes de sécurité furent dites et mimées, le bateau démarra.

— Trop de bateaux, devant mes yeux, s'en sont allés, déclama un des plus grands poètes Bonaliens sur le port.

Hélas, la vague générée par douze hélices allumées simultanément éclaboussa généreusement ceux qui n'avaient pas voulu se reculer du bord, et du Nautilus, l'alexandrin ressembla plutôt à « trop de bat-PLOUF ».

Le port était déjà loin, et le capitaine s'activait toujours pour maintenir les voiles dans un axe permettant une portance optimale.

— Le beaupré se lève, hurla-t-il, en désignant le mât incliné à la proue du navire.

Chacun ressentit la petite secousse du décollage. Ils venaient de quitter le niveau de la mer ! L'eau s'écoula du bateau, de façon de moins en moins perceptible.

Tous les invités étaient émerveillés.

Bateau céleste

Justin se demanda quelle vision pouvait avoir les gens restés sur le port. Ce mât ne disparaissant pas à l'horizon devait être troublant ; il espérait que cela ne remettrait pas en cause la sphéricité de la Terre dans leur esprit...

Il profita d'une pause du capitaine pour aborder avec finesse et précaution le sujet de la rancœur envers Guinoc.

— Dites donc, nous ne le trouvez pas un peu bizarre, vous, l'Écossais ?

Ce n'était peut-être pas aussi subtil qu'il l'avait imaginé de prime abord, mais l'appât fonctionna...

— Ah, vous aussi ! Il me semble louche...

— Cette façon d'arriver en retard, enchaîna Justin sans trop savoir où le mènerait son bluff, pour une telle journée... Ca doit cacher quelque chose, non ?

— Tout à fait ! Vous savez ce que je crois ?

— Non ?

— Je pense que c'est un pirate de l'air... Et vous savez ce qu'il veut ?

— Non ?

Justin s'imaginait en pêcheur dépassé par les événements. Le poisson s'était ferré tout seul, et était en train de se ramener dans le panier de pêche. A ce rythme là, il allait se mettre dans la poêle et allumer le gaz tout seul.

— Il veut gouverner le dernier continent !

— Le Mary Céleste ?

— Tout juste !

Le dernier continent était le surnom du Mary Céleste, le plus grand vaisseau aéro-maritime de tous les temps. Il ne s'agissait pas d'un voilier comme le Nautilus, mais d'un gigantesque canot de sauvetage troposphérique, qui naviguait depuis huit ans.

Le gaz à l'intérieur de celui-ci était maintenu à température quasi-constante grâce à des capteurs utilisant les rayonnements ultra-violet du soleil le jour et les infra-rouges de la Terre la nuit.

Plusieurs dizaines de personnes vivaient sur le Mary Céleste. Un jour, tous disparurent, sans explication.

Il y avait à bord un écosystème qui permettait de se passer d'escales terrestres. De loin, on aurait dit une planète recouverte d'une forêt. Tout le monde le surnommait le dernier continent. Le terminus avant le vide.

Pour les écologistes, c'était le neuvième continent ou « la poubelle céleste », qui déversait dans le ciel, sur terre et sur les mers, autant de déchets qu'un pays de cent millions d'habitants. De nombreuses pétitions avaient circulées pour le remorquage du bateau, mais il était économiquement difficile d'y répondre favorablement, en l'absence d'entente internationale... Et chaque pays se renvoyait la balle quant à connaître le coupable de ce désastre.

— C'est moi qui ai découvert le Mary Céleste, vide.

— Qu'est-ce qui s'est passé ? s'enquit Justin.

— J'étais sur le Nautilus, nous partions pour une expédition au-dessus du Pacifique. Près du pôle d'inaccessibilité céleste, j'ai vu le Mary Céleste.

— Le pôle de...

— C'est le point le plus loin de tout port aéro-maritime, expliqua le capitaine. L'un des endroits les plus dangereux du monde, d'où personne ne vous entend crier.

Le capitaine s'installa près de Justin, plus confortablement.

Bateau céleste

- J'étais étonné de ne pas recevoir de message de leur part, et de constater que le pont était vide.
- Vous êtes allé voir ?
- Oui, nous avons débarqué sur place. Il manquait un canot de sauvetage, et tout semblait avoir été quitté précipitamment.
- Qu'est-ce qu'il leur est arrivé ?
- Nous ne l'avons jamais su. Quelques illuminés évoquent un enlèvement extra-terrestre, ou une combustion spontanée des corps. Certains pensent à une folie généralisée avec des champignons avariés, mais l'écosystème était encore tout à fait sain.
- Ils auraient pu être attaqués par des pirates de l'air, proposa Justin.
- Qui auraient laissé le Mary Céleste et ses richesses ?
- Quelles richesses ?
- Sur le plan technologique, le bateau était en avance sur tout. Les habitants à bord étaient même considérés comme des gens un peu marteau pour tout dire. Ils prenaient des photographies argentiques au daguerréotype, de tout : plat cuisiné, soleil, cadeau...
- Trente minutes pour prendre en photo un plat ?
- Oui, et ce n'est pas tout. Ils s'écrivaient sur les murs de cabine des uns des autres.
- Qu'écrivaient-ils ?
- Tout ! Ils décrivaient le plat qu'ils venaient de prendre en photo par exemple. Puis les autres navigateurs passaient quotidiennement dans les maisons des uns et des autres, pour pouvoir donner une appréciation : ça j'aime, ça je n'aime pas.
- Mon Dieu...

Justin avait peine à y croire. La civilisation à bord du Mary Céleste semblait complètement lunatique. La raréfaction de l'oxygène à haute altitude devait être en cause.

- Ils étaient visiblement en train d'essayer de dresser des oiseaux voyageurs, pour se faire passer plus rapidement de petits messages, poursuivit le capitaine.
- Mais ils vivaient à combien ?
- Oh, vingt-six je crois. Trente, grand maximum.
- Vous ne pensez pas que c'est à cause de leurs inventions qu'ils ont disparu ? Une expérience qui aurait mal tourné ?
- Oui, je penche plutôt pour une évacuation précipitée. Ils ont dû avoir peur de quelque chose : de la fumée, un capteur défaillant, ou tout autre élément angoissant. Peut-être une nouvelle expérience qui a raté.
- Ca ne serait pas étonnant.
- J'imagine qu'ils sont alors tous montés dans le canot de sauvetage manquant, en attendant de voir s'il était prudent de retourner à bord, et qu'ils ont été bousculés par un orage ou une tempête.

Justin connaissait très bien l'histoire du Dernier Continent, mais raconté par le capitaine Nieman, ça avait une autre saveur.

Il décida tout de même de recentrer la conversation vers l'Écossais.

- Et donc vous pensez que Guinoc va vouloir l'accoster à partir du Nautilus, pour en devenir le capitaine ?
- C'est tout à fait possible. Il suffit de monter à bord pour se l'approprier.
- Vous y êtes montés, vous, lorsque vous l'avez trouvé...
- Mais j'en suis reparti. Je ne serais capitaine que si j'y restais.

Bateau céleste

- Selon quelle loi ?
- Aucune. L'embarcation est devenue un bateau fantôme, dérivant dans des cieux internationaux, en dehors de toute juridiction.
- Il n'y a rien sur le plan juridique dès qu'on quitte les zones territoriales ?
- Non. Enfin, si, il y a la SolaSky...
- La quoi ?
- La SolaSky, pour Safety of Life at Sky.

Justin connaissait la SolaSky, mais le capitaine avait un accent anglais à couper des moutons espagnols au couteau. Divers aphorismes se mélangeaient avec la vision des nuages qu'ils venaient de traverser.

A quelques mètres à peine du Nautilus, une mer de nuage s'étendait à l'infini. Le monde semblait plus vaste vu d'ici, le ciel était plus bleu, le soleil plus brillant. Les nuages étaient des masques à superlatifs.

- C'est la convention internationale pour la sauvegarde de la vie humaine en ciel, continua le capitaine.
- Oui, je sais, mais il n'y a pas de vie humaine sur le Mary Céleste... comprit Justin.
- Voilà, du coup ils ne sont pas concernés.
- Mais si Guinoc monte à bord...
- Il sera capitaine. Libre à lui de demander de l'aide ou pas.
- Il faudra bien faire quelque chose, un jour...
- Le bateau finira par arriver sur des cieux nationalisés. Tous les pays le regardent dériver, en espérant qu'il n'arrive pas chez eux.
- Que se passerait-t-il s'il...
- Il devra être remorqué, coupa le capitaine.

Le coût de remorquage du Mary Céleste serait une ruine pour le pays le voyant dériver dans ses cieux nationaux. Nieman n'eut pas besoin de le préciser pour que Justin comprenne où il voulait en venir.

- On ne peut pas juste le piloter jusque sur Terre ?
- Personne ne peut diriger le Mary Céleste. Les commandes ont été étudiées pour répondre à tous les membres de l'équipage, et uniquement à eux. Il n'était pas prévu que tous allaient disparaître simultanément
- Mais s'il reste là, il risque de se désagréger petit à petit, et larguer ses déchets, ses huiles, son pétrole, ses câbles dans l'océan, sur Terre...
- Oh non, ne me dites pas que vous êtes un de ces fichus écolos ? s'énerma soudain le capitaine.
- Non, ce n'est pas ça, calma Justin. C'est juste que je n'aime pas me prendre des morceaux de continent sur le coin de la tête en allant travailler. C'est typiquement le genre de choses qui peut me mettre de mauvaise humeur.
- Je peux le concevoir. Enfin, toujours est-il que je n'accepterai pas qu'un type profite de mon vaisseau pour prendre le contrôle du Mary Céleste. Et je pense que ce Guinoc...
- Je vois, vous avez une réputation en jeu.
- Le Nautilus régit une partie de l'économie mondiale. Les places s'arrachent à prix d'or. Nous avons tout pour être une bulle spéculative. Le moindre scandale risque de nous faire éclater...
- Dans ce cas, il faut que je vous aide. Le plus simple, c'est de chercher à vérifier si Guinoc ne monte pas à bord d'un des canots de sauvetage du Nautilus.

- Vous pourriez essayer de garder un œil sur lui, et me prévenir en cas de comportement suspect ?
- Bien sûr, conclut Justin.

Le passager était ravi de servir dans une histoire de lutte contre la piraterie céleste. Il s’imagina un instant batailler sévèrement au sabre sur un mât de bateau, puis se rappela qu’il avait le vertige à partir de la deuxième marche d’un escabeau.

Quatre jours passèrent sans le moindre souci.

La vie à bord du Nautilus était si reposante que les heures se gravaient dans les mémoires comme des minutes. Les journées s’enchaînèrent sans que Guinoc ne pose le moindre souci. Il était surveillé de près par Justin et le capitaine Nieman, qui avaient sympathisé.

Le cinquième jour, ils arrivèrent à proximité du pôle d’inaccessibilité. Le Mary Céleste apparut à l’horizon. Le capitaine décida de réunir tout le monde pour raconter l’histoire du Dernier Continent. C’était également un moyen de surveiller l’Ecoissais.

Soudain, pendant l’anecdote relatée par le capitaine, Guinoc s’excusa et prit congés, à cause de nausées.

- Asseyez-vous ici, ça va passer, proposa le capitaine.
- Non, merci, je préfère retourner dans ma chambre...
- Attendez, je peux vous faire une tisane à base de basilic, proposa Justin en adressant un clin d’œil au capitaine. L’herbe royale ! Ca ne se refuse pas !
- Non, je ne préfère...
- Mais si, mais si, écoutez donc votre ami. Il va rester avec vous, de toute façon je lui ai déjà raconté.

Le capitaine allait en avoir encore pour une bonne heure avec les multiples questions que les passagers lui poseraient sur les bateaux fantômes. C’était un thème au mystère très vendeur... Il se sentit partiellement rassuré de voir Justin accompagner l’Ecoissais, qui se résigna à le suivre.

- Détendez-vous, dit Justin à Guinoc, en ouvrant la porte de sa chambre.
- Je ne me sens pas très bien...
- J’ai ce qu’il vous faut pour les nausées, vous allez voir, c’est très efficace.

De plus en plus pâle, l’Ecoissais s’assit au bord du lit. Justin lui apporta rapidement une tasse de tisane.

- C’est froid.
- Goûtez, vous verrez !

L’Ecoissais but une gorgée, et sentit ses nausées disparaître. C’était effectivement très efficace... Ses paupières se fermèrent et il tomba à la renverse dans le lit.

- Bonne nuit, murmura Justin, en jetant un sac sur son épaule.

Il se faufila dans le couloir, se dirigea vers les canots de sauvetage que le capitaine lui avait indiqué, grimpa à bord et commença à ramer, en direction du Dernier Continent.

L’Ecoissais avait été un excellent bouc émissaire, l’ennemi commun qui avait permis à Justin d’obtenir tous les renseignements qu’il voulait de la part du capitaine.

Bateau céleste

Une demi-heure plus tard, la petite barque continuait à voguer sur la mer nuages, lorsque Justin entendit un cri sauvage provenant du Nautilus. Le capitaine Nieman avait sûrement découvert le mot qu'il avait laissé à son encontre, et pestait d'avoir été trompé par un vendeur d'arômes.

« Un écolo, pouah, comment ai-je pu me laisser duper » avait-il sûrement fulminé.

Mais il était trop loin désormais pour que le Nautilus puisse arrêter Justin.

Il y aurait bientôt une vie à sauver sur le Mary Céleste.